POZNAŃSKIE STUDIA TEOLOGICZNE
TOM 24, 2010

TOMASZ NAWRACAŁA
Uniwersytet im. Adama Mickiewicza
Wydział Teologiczny

Louange de la gloire – la vie de l'homme cachée dans la Trinité

O eschatologicznym zjednoczeniu człowieka i Boga według bł. Elżbiety od Trójcy Świętej

Cité si fréquemment le fameux texte de saint Paul de la lettre aux Philippiens définit la vie de l'homme brièvement : *Le Christ est ma vie*[1]. Cette constatation, si vraie pour chaque chrétien, n'est pas si simple dans son contenu. Il ne s'agit pas uniquement de dire : l'homme vit dans le Christ, et toutes ses actions doivent appartenir et renvoyer au Sauveur, mais aussi de savoir à quel point le Christ est à l'homme et vice versa. Etant donné que l'action salvifique du Christ n'est pas privée de l'engagement des deux autres personnes de la Sainte Trinité, l'appartenance au Christ exprime la vie de l'homme centrée et présente dans la communion de cette Trinité. L'homme vise, comme but de sa vie, son *être avec Dieu*. Tels sont son désir et son espoir. Mais Dieu est l'éternité des trois Personnes qui s'aiment réciproquement. *Etre avec Lui* signifie dès lors l'entrée non seulement dans l'éternité des Personnes divines mais également dans cet amour interpersonnel. La vie éternelle n'est pas une solitude, mais une communion. Ce mot exprime avant tout le fait de participer activement ou de construire activement une chose commune pour ceux qui se sont mis à agir. La communion ne peut pas être comprise comme un état – on n'est pas l'élément quelconque d'un ensemble. Elle exprime une participation des différents éléments à ce qui est commun pour consolider ce commun. Chaque élément apporte et ajoute à cette communion ce que lui est propre. La communion éternelle de l'homme et de Dieu retracée ainsi indique qu'elle est construite par l'un et l'autre. Or, cette action d'agir pour le bien commun n'est pas égale. Pour Dieu, l'éternité qu'il partage avec l'homme est la même depuis toujours. Le fait de l'ouvrir pour une ou plusieurs créatures n'a rien changé en Lui ; Il reste le même et de la même façon. Pour l'homme, l'éternité signifie l'état du bonheur où tous les désirs seront

[1] Ph 1, 21. Les citations de l'Ecriture sainte selon la Bible de Jérusalem.

comblés. C'est pour lui qu'elle est un changement, une grâce non méritée et un don dépassant tous les espoirs.

La formule de l'apôtre des nations peut et doit être remplacée par celle-ci : *La Trinité est ma vie*. Et si on exprime par là la possession de Dieu par l'homme et l'habitation de Dieu en l'homme, de quoi parle-t-on exactement? Avant tout cette expression désigne une réalité et non une idée. L'éternité, bien qu'elle soit un mystère, reste un fait pour le chrétien. Vers elle tendent tous les efforts de l'homme, d'elle jaillit son espérance et en elle s'accomplissent ses désirs. Elle reste réelle bien qu'encore cachée. L'éternité est une réalité ultime, eschatologique. Rien ne peut être pensé ou attendu au-dessus d'elle. Elle est la fin pour laquelle l'homme a été créé[2]. Dieu nous a faits pour participer à sa propre vie et il nous conduit de telle manière que ce but soit réalisé. Le désir de l'éternité ne se limite pas uniquement par l'attente de la vie sans fin. Ce n'est pas une telle vie que l'homme veut et cherche. Si c'était vrai, la vie bornée par la félicité naturelle suffirait pour répondre aux besoins de l'homme et elle ne serait pas une éternité. Celle-ci est une participation à la vie de Dieu et c'est cette participation qui donne à la vie humaine infinie la dimension d'éternité. L'éternité c'est beaucoup plus que la vie infinie[3], c'est beaucoup plus que l'être sans aucun changement. Il est vrai que pour Dieu le fait d'être éternel implique son existence sans modification. Cependant pour l'homme dont la fin ultime s'exprime par la résurrection du corps, la corporéité n'entraîne aucune mutabilité. Une fois le corps ressuscité, il sera gardé dans un tel état pour toujours. Le processus de grandir ou de se modifier cesse, mais ne signifie pourtant pas le manque de toute autre action[4]. L'homme est composé de l'âme et du corps. C'est elle qui agira toute l'éternité et ceci au niveau de la raison – on connaîtra de plus en plus Dieu, ainsi qu'au niveau de la volonté – on l'aimera de plus en plus. L'éternité devient ainsi une présence personnelle, un face à face de celui qui aime et qui s'aime, de celui qui est l'océan infini de l'être et de l'amour. « L'éternité n'est pas autre chose que Dieu lui-même »[5].

---

[2] Cette fin n'est ni secondaire ni modifiable durant la vie de l'homme ; elle est primordiale, car c'est pour elle que l'homme a été créé. Voir à ce propos: A. Gałaj, *Zagadnienie Opatrzności Bożej w opracowaniu św. Tomasza z Akwinu*, „Studia Teologiczne Białystok, Drohiczyn, Łomża", 16 (1998), p. 291-295.

[3] La béatitude des saints est appelée vie éternelle parce que, du fait qu'ils jouissent de Dieu, ils deviennent en quelque manière participants de l'éternité divine qui transcende toute durée. Et ainsi la continuation de la béatitude n'est pas diversifiée par le passé, le présent et le futur. STh II-II, 18, 2 ad 2 (éd. du Cerf).

[4] Thomas d'Aquin résume ceci ainsi: Ce qui est vraiment éternel n'est pas seulement étant, il est aussi vivant ; et le 'vivre' s'étend d'une certaine manière à l'opération, ce qui n'est pas vrai de l'être. STh I, 10, 1 ad 2.

[5] STh I, 10, 2 ad 3. Rappelons encore que « l'éternité, entendue en son sens propre et véritable, se trouve en Dieu seul. Car l'éternité est une conséquence de l'immutabilité (…). Or, Dieu seul est absolument immuable (…). Toutefois, dans la mesure où ils reçoivent de lui l'immutabilité, certains êtres participent à ce titre de son éternité ». *Ibid*. I, 10, 3, resp.

Cette éternité commence déjà dans le présent. Elle est déjà là, bien que sa plénitude soit encore à attendre. Ce paradigme du christianisme signifie que la vie de l'homme en Dieu, la même qu'il mènera dans l'au-delà, a déjà été commencée. Il vit de la vie eschatologique et cette vie progresse vers sa plénitude. Il s'habitue à vivre en communion avec Dieu et permet à Celui-ci de le transformer petit à petit au-dedans. Ce problème est bien visible dans les œuvres de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité, une carmélite du tournant du XIX[e] et du XX[e] siècle. Essayons de l'approfondir et de montrer ses grandes lignes.

***

La pensée d'Elisabeth est entièrement fondée sur l'Ecriture sainte. Presque toujours elle utilise des différentes citations des auteurs sacrés pour justifier ses idées, mais on aperçoit également chez elle une grande influence de saint Augustin[6]. Cette optique semble être une garantie de la fidélité à la tradition et à la théologie de l'Eglise.

En méditant sur la prière sacerdotale du Christ, Elisabeth constate qu'elle contient une volonté du Christ à réaliser et non pas à attendre. Quand le Sauveur s'adresse à son Père, il dit *: Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde*[7]. Avoir tous ses disciples avec Lui, c'est le désir ardent du Christ. C'est la même volonté avec laquelle il est venu pour sauver les hommes et si le salut est déjà à l'œuvre, cette volonté aussi d'unir ses disciples s'opère déjà maintenant. La communion entre le Christ et ses disciples se réalise déjà à présent. Ce temps est « une éternité commencée, mais toujours en progrès »[8]. L'homme s'approche de cette réalité mystérieuse de différentes manières afin de devenir « l'ombre du Christ »[9].

---

[6] Une bonne éducation religieuse permet à Elisabeth de citer les œuvres de saint Thérèse d'Avila, de saint Jean de la Croix, de Ruysbroeck et beaucoup d'autres Cf. J.I. Adamska, H. Urs von Balthasar, *Błogosławiona Elżbieta od Trójcy Przenajświętszej. Biografia – Duchowość*, Kraków 1987, p. 42. Les citations des œuvres de la bienheureuse Elisabeth selon: *Ictus3. Bible. Théologie. Magistère. Moteur de recherches 1994-2004 A. Bouchez.*

[7] Jn 17,24.

[8] Cette expression apparaît deux fois chez Elisabeth: *Ciel dans la foi* 1 et *Dernière retraite* 1. Qu'il nous soit permis ici de souligner une forte différence dans la signification du mot éternel. Ce mot est utilisé très fréquemment, mais dans la plupart de cas, malheureusement, faussement. Le latin distingue ce qui est éternel, inchangeable, immortel et incessant de ce qui est ininterrompu, continu, constant et durable. Il y a une différence entre *aeternus* et *perpetuus*. Le premier désigne Dieu seul et ce qu'Il a créé pour lui en lui accordant l'état de la béatitude, tandis que le second se réfère à la peine causée par le péché de l'homme. Celle-ci n'est pas éternelle, mais seulement perpétuelle.

[9] *Ciel dans la foi* 1.

Chaque jour, en réalisant la volonté du Christ et en vivant de l'Evangile, il descend vers la profondeur de l'union de l'amour qui unit les personnes de la Trinité :

> « *Un abîme appelle un autre abîme*. C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu. Là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre propre trace, nous serons changés en amour »[10].

Comment l'homme est changé en amour ? Comment il vit de l'éternité ? Le principe de cette transformation ne se trouve pas au dehors de l'homme ; il est au dedans de lui. C'est la substance de l'âme, sanctuaire intime où Dieu se communique à l'homme. Là Dieu s'unit si fort avec l'âme que leur action devient *quasi* commune. Dieu agit comme un feu qui brûle, qui transforme tout ce qu'il touche[11]. Rien n'échappe à cet embrasement ardent qui se fait « dans une complaisance mutuelle et éternelle »[12] et qui change tout en Dieu. Jamais en retard, jamais exagéré, jamais trop exigé ! « C'est un renouvellement qui se fait à toute heure dans le noeud de l'amour »[13]. Ceci n'enlève aucune responsabilité : Dieu ne prend ni la place de l'âme ni, encore moins, elle la sienne. Ils restent comme unis, mais en gardant leur différence. Cette union s'opère par l'amour et la connaissance. D'elles provient le bonheur parfait de l'âme auquel conduit la progression continuelle en amour. Celui-ci place l'homme déjà en Dieu. Cependant le centre, c'est-à-dire le degré le plus élevé qu'une créature puisse atteindre, apparaît lorsque rien ne sépare l'âme et Dieu, lorsqu'il n'y a pas de « distance » entre eux[14]. L'amour aboutit à sa perfection, l'union avec Dieu aussi. L'âme est semblable à Dieu, non pas par la séparation des choses extérieures, mais bel et bien par sa présence devant lui face à face. Elle est en « solitude de

---

[10] *Ciel dans la foi* 4. Ailleurs la carmélite dit que l'âme « se perd » dans l'océan de la divinité. *Ibid*. 13.

[11] Cf. *Ciel dans la foi* 15.

[12] *Ciel dans la foi* 13.

[13] *Ibid*.

[14] Citons à ce propos: « *Quotidie morior. Je meurs chaque jour*, je diminue, je me renonce plus chaque jour afin qu'en moi le Christ grandisse et soit exalté; je 'réside' toute petite 'au fond de ma pauvreté', je vois 'mon néant, ma misère, mon impuissance, je m'aperçois incapable de progrès, de persévérance, je vois la multitude de mes négligences, de mes défauts, je m'apparais dans mon indigence', 'je me prosterne dans ma misère, reconnaissant ma détresse, je l'étale devant la miséricorde' de mon Maître. *Quotidie morior*, je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire la place à mon Maître. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi: je ne veux 'plus vivre de ma propre vie, mais être transformée en Jésus-Christ afin que ma vie soit plus divine qu'humaine' et que le Père en se penchant sur moi puisse reconnaître l'image du Fils bien-aimé en qui Il a mis toutes ses complaisances ». *Ciel dans la foi* 12.

l'esprit »[15], elle n'est concentrée que sur Dieu. C'est la fin ultime d'entrer en soi et de se soumettre à la volonté de Dieu. Tant que l'âme veut décider d'elle-même, elle ne s'approche pas de Dieu. Ce chemin est dur, mais ce chemin seul garantit la félicité éternelle :

> « *Parce que j'aime mon Père, je fais toujours ce qui Lui plaît*. Ainsi parlait le Maître saint, et toute âme qui veut vivre à son contact doit vivre aussi de cette maxime. Le bon plaisir divin doit être sa nourriture, son pain quotidien; elle doit se laisser immoler par toutes les volontés du Père à l'image de son Christ adoré; chaque incident, chaque événement, chaque souffrance comme chaque joie est un sacrement qui lui donne Dieu; aussi elle ne fait plus de différence entre ces choses, elle les franchit, elle les dépasse pour se reposer, au-dessus de tout, en son Maître Lui-même (…) »[16].

Il est intéressant de s'arrêter sur le mot *sacrement* employé dans le texte. Seulement ici il a un sens particulier. L'Eglise réserve ce mot aux sept signes de la grâce autour desquels gravissent sa vie et son activité. Leurs origines se trouvent dans la vie du Christ, car tout ce qu'il a fait durant son ministère public était une préparation au temps de l'Eglise. Tout ce que le Christ a fait, est à présent continué par, dans et pour l'Eglise. En elle, parce qu'elle est conduite par l'Esprit du Christ ; dans elle, parce que la grâce ne peut jamais être reçu hors du Corps mystique du Christ ; et pour elle, parce qu'elle est construite par ces grâces. Les sacrements « manifestent et communiquent aux hommes, surtout dans l'Eucharistie, le mystère de la communion du Dieu Amour, Un en trois Personnes »[17]. Pour Elisabeth ce n'est pas seulement les grâces extraordinaires qui expriment le tourment de Dieu vers l'homme, mais chaque événement de la vie contient et est ce qui nous aide à grandir pour Dieu. Ils adviennent non pas sans le vouloir de Dieu, bien que, parfois, leurs sens nous reste inconnu. L'homme doit les accepter, les faire siens à l'exemple du Christ, entièrement soumis au Père. Tout ce qui forme la vie, même la mort, est un don de Dieu pour nous préparer à l'éternité, pour entrer dans « le Foyer d'amour »[18]. Celui-ci est identifié avec l'Esprit Saint, celui qui dans amour unit le Père et le Fils dans la Trinité. Grâce à lui l'âme vit

> « en 'société' avec les Trois adorables Personnes, leur vie est 'commune', et c'est 'là la vie contemplative'; cette contemplation 'conduit à la possession'. Or cette possession simple est la vie éternelle goûtée dans le lieu sans fond. C'est là qu'au--dessus de la raison nous attend la tranquillité profonde de la divine immutabilité »[19].

---

[15] *Ciel dans la foi* 7.

[16] *Ciel dans la foi* 10. Voir aussi 29 et 30.

[17] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Paris 1992, n° 1118.

[18] *Ciel dans la foi* 14. Plus loin elle écrira: « Mais pour arriver à cet amour l'âme doit s'être auparavant 'livrée tout entière', sa 'volonté doit être doucement perdue en celle de Dieu' afin que ses 'inclinations', 'ses facultés' ne se meuvent plus que dans cet amour et pour cet amour. Je fais tout avec amour, je souffre tout avec amour… » *Ibid.* 16. Voir aussi: *Dernière retraite* 8 et 14.

[19] *Ciel dans la foi* 14. Voir aussi: *Ibid*. 31. Le don de l'Esprit est la meilleure garantie de l'éternité. Cf. *Ibid*. 42 et 44 ; *Dernière retraite* 20.

La présence de l'Esprit Saint dans l'âme et la vie de l'âme menée dans cet Esprit créent une égalité entre l'homme et le Christ. Si Celui-ci parle du feu amené sur la terre pour y brûler, il révèle en même temps son désir de montrer la dignité de l'âme. Car ce feu est un feu d'amour, et en celui-ci il n'y a pas de différence entre celui qui aime et celui qui est aimé. Bien au contraire. Tous les deux sont semblables. Et même si, au début, la différence peut exister, après elle n'est plus. Les amants grandissent dans leur amour qui nivelle tout ce qui les sépare. Il en est ainsi avec Dieu et l'homme. Puisque le premier ne peut pas, du fait de sa nature divine, changer, il élève l'âme à son propre niveau. Il n'appelle plus l'homme quelqu'un, mais son ami. L'ami du Christ sait ce qu'Il a entendu de son Père et où Il va, il sait que l'absence du Maître n'est que d'un moment. Il reviendra pour le prendre avec lui à la maison de son Père. On aura Dieu et Dieu aura son ami. Telle est la société fondée pour l'éternité.

Une telle perspective de la vie ultime est sans doute belle. Mais elle est aussi très difficile à obtenir. Il n'y a rien d'automatique dans ce que nous avons décrit plus haut. Rien ne va de soi. L'éternité commencée maintenant est très, très exigeante, puisqu'elle est rencontre avec le Christ. Et lui vient chaque jour, frappe à la porte de l'âme et attend. Cette arrivée est

> « (…) une génération incessante, une illustration sans défaillance. 'Le Christ' vient avec ses trésors, mais tel est le mystère des rapidités divines qu'Il arrive continuellement, toujours pour la première fois comme si jamais Il n'était venu; car son arrivée, indépendante du temps, consiste dans un éternel '*maintenant*', et un éternel désir renouvelle éternellement les joies de l'arrivée. Les délices qu'Il apporte sont infinies, puisqu'elles sont Lui-même»[20].

C'est le miracle de l'accueil de Dieu vivant. Il vient de la même façon, mais toujours différemment. On le connaît et, en même temps, il faut être attentif afin qu'il ne passe pas inaperçu. Etant Dieu, le Christ entre dans le sanctuaire de l'âme, c'est-à-dire là où Dieu habite déjà. Ainsi Dieu est reçu par Dieu, même si une telle constatation semble excessive. Ce qui s'opère en l'âme est déjà la béatitude – Dieu est à elle, elle est à Dieu. Dieu contemple Dieu et l'homme est participant de ce mouvement[21]. Il semble qu'Elisabeth fait ici écho à l'idée du miroir. Dans le Nouveau Testament ce concept revient deux fois dans les épîtres de saint Paul[22]. Et chaque fois il s'agit de mettre en relief l'insuffisance de la

---

[20] *Ciel dans la foi* 17.

[21] *Ciel dans la foi* 17. Cf. *Dernière retraite* 7.

[22] Citons ici les textes: *Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu* (1 Co 13, 12) ; *Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit* (2 Co 3,18). On le rencontre encore dans l'épître de saint Jaques 1,23: *Qui écoute la Parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui observe sa physionomie dans un miroir***.**

connaissance de l'homme. Celui-ci connaît d'une façon réelle, mais imparfaite et il faut attendre l'éternité pour avoir la plénitude de la connaissance de Dieu[23]. Or, puisque la vision directe n'est pour l'instant pas possible, le miroir donne au moins une possibilité de voir indirectement. En regardant déjà, il fait naître en soi le désir de la vie future. Le miroir est la meilleure façon de la connaître et posséder déjà. Il reflète deux images : celui qui regarde et celui qui est regardé et devient un instrument privilégié de la connaissance. En scrutant par lui la béatitude on peut mettre l'accent soit sur la valeur soit sur la limitation du miroir. On voit quelque chose, mais c'est seulement et toujours une image avec ses propriétés. L'homme, en qui Dieu se contemple, Le connaît par le Verbe incarné ; celui-ci est le miroir parfait de son Père, à savoir aimé éternellement par son Père et aussi indispensable. Comme tel, il se tient face à l'homme qui, divinisé par la grâce, devient pour sa part son image. L'âme est l'image du Christ et par lui, l'image du Père. Plus elle est parfaite, plus aussi parfait est le miroir. C'est la seule façon de se familiariser et d'avoir la ressemblance avec Dieu, car la perfection n'est pas donnée. L'homme l'obtient par son effort quotidien et quand il ne veille pas chaque péché nuit à cette image. Le miroir se perfectionne par le travail de l'homme et la grâce de Dieu. Celui-la ne doit jamais seul entrer dans ses profondeurs spirituelles, car il aperçoit rapidement ses faiblesses, ses traits, ses péchés, bref, tout son mal. Pour ne pas tomber dans le désespoir, l'homme a besoin de Dieu et de sa bonté. Elle dépasse tout le mal et illumine toutes les ténèbres, elle touche le cœur pour le convertir. Sur le chemin de conversion, l'homme devient sage et revient à ce qu'il voit dans le miroir qu'est son âme. Il revient à Dieu et montre sa disponibilité de s'ouvrir à la vie de Dieu. C'est cette vie, en effet, c'est Dieu lui-même qui cause l'union mystique ; Dieu vit en l'homme et l'homme vit en Dieu. Par conséquent toute la vie de l'homme manifeste ce Dieu caché et conduit à la vie entièrement soumise à la foi. Celle-ci prouve à l'extérieur ce qui s'opère à l'intérieur de l'homme[24].

Le mystère de l'eucharistie jette une lumière à cet échange. En elle, Jésus se donne à l'homme comme une nourriture et comme un boisson. Il nous fait participant de ce qu'il a et de ce qu'il est. On devient ses amis non par une relation morale, mais bel et bien par une relation ontologique. En communiant, l'homme devient le Christ lui-même :

---

[23] Dans l'hébreu biblique le mot *yada* signifie non seulement la connaissance ou le savoir, mais aussi l'entrée dans un rapport intérieur intime avec celui qu'on aime (parfois ce sens est limité au contact physique!). Jésus explique dans l'Evangile que la vie éternelle est la connaissance de Dieu (Jn 17, 3) et certainement il n'est pas question ici d'une science divine. La béatitude est l'amour de Dieu, puisque tel est le premier commandement de la loi, tant ancienne que nouvelle. Voir: *Qu'est que la vie éternelle?* dans: http://www.commentarypress.net/cpn-essays/5D70F466-C1A9-40E3-98B0-B816C7DD955A/8609A6B8-C26A-4D48-8338-9415DBF643F4.html [27.08.2010].

[24] Cf. J. Durandeux, *Wieczność w życiu codziennym*, Warszawa 1968, p. 177-187.

> « Il demande plus que nous ne sommes par nous-mêmes capables de donner. Il a une faim immense qui veut nous dévorer absolument. Il entre jusque dans la moelle de nos os, et plus nous le Lui permettons avec amour, plus nous le goûtons avec ampleur. Il sait que nous sommes pauvres, mais Il n'en tient aucun compte et ne nous fait grâce de rien. Il se fait en nous son pain Lui-même, brûlant d'abord, dans son amour, vices, fautes et péchés. Puis, quand Il nous voit purs, Il arrive béant comme un vautour qui va tout dévorer. Il veut consumer notre vie, pour la changer en la sienne, la nôtre pleine de vices, la sienne pleine de grâce et de gloire, toute préparée pour nous, si seulement nous nous renonçons[25].

Elisabeth explique :

> « Quand nous recevons le Christ 'avec le dévouement intérieur, son sang plein de chaleur et de gloire coule dans nos veines, et le feu prend au fond de nous', 'et la ressemblance de ses vertus nous vient, et Il vit en nous, et nous vivons en Lui, et Il nous donne son âme avec la plénitude de la grâce par laquelle l'âme persiste dans la charité et la louange du Père!' 'L'amour entraîne en soi son objet; nous entraînons en nous Jésus, Jésus nous entraîne en Lui. Alors emportés au-dessus de nous dans l'intérieur de l'amour', visant à Dieu, 'nous allons au-devant de Lui, au-devant de son Esprit, qui est son amour, et cet amour nous brûle, nous consume et nous attire dans l'unité où nous attend la béatitude' »[26].

Pour vivre de toutes ces grâces et pour subir la transformation eucharistique, il faut croire. La foi est la garantie des biens futurs, encore cachés, mais réels. Elle est *la substance des choses que l'on doit espérer et la démonstration de celles que l'on ne voit pas*[27]. Elle est un avant-goût des biens dont on jouira dans l'avenir, surtout quant à notre relation avec Dieu. Déjà maintenant par la foi, l'homme reste en contact avec Dieu et ce contact se prolongera dans la vie eschatologique. Celle-ci commence déjà et aide l'homme à avoir une pleine union avec Dieu. En outre, la foi rend l'homme attentif aux biens spirituels qui s'enracinent en lui. Parmi eux, Dieu en est le premier bien que l'âme obtient. Et même si ce don est encore voilé, c'est Dieu lui-même, le même tant dans le présent que dans l'avenir. Par la foi, l'homme rend à Dieu ce qu'il a reçu de Lui, c'est-à-dire amour pour amour. La foi fondée sur l'amour « ne s'arrête plus aux goûts, aux sentiments; peu lui importe de sentir Dieu ou de ne pas le sentir; peu lui importe s'Il lui donne la joie ou la souffrance: elle croit à son amour. Plus elle est éprouvée, plus sa foi grandit, parce qu'elle traverse pour ainsi dire tous les obstacles pour aller se reposer au sein de l'Amour infini, qui ne peut faire qu'oeuvres d'amour »[28]. Croire à cet Amour signifie que l'homme vit d'une

---

[25] *Ciel dans la foi* 18.

[26] *Ibid.*

[27] *Ciel dans la foi* 19. Telle est la traduction de He 11,1 utilisée par Elisabeth.

[28] *Ciel dans la foi* 20. Etre l'homme de la foi signifie aussi entrer dans les ténèbres pour faire place à la lumière de Dieu. Cf. *Dernière retraite* 10.

manière inébranlable face à ce que lui arrive. Il vit comme s'il avait vu l'Invisible et à cause de cette vision rien ne peut tourner en ruine sa vie spirituelle[29]. On sait que le prix est à obtenir par la douleur. Le témoignage des saints de tous les temps le prouve assez. L'homme de foi n'a pas peur, car il sait que la gloire survient après la croix. Pour être l'image de Dieu d'amour il faut d'abord être l'image du Crucifié par amour. En regardant sa face, tellement déformée par la souffrance et la douleur, l'homme découvre son avenir et, ayant la foi, il ne le craint pas ![30]

Si la foi ouvre l'homme à l'éternité et qu'elle lui permet de jouir déjà des biens spirituels, c'est parce qu'elle est mue par la simplicité. Dieu est simple et l'âme agissant dans la simplicité s'approche et s'unit à Dieu. Ainsi celle-là rend honneur et louange à Dieu en lui offrant chaque jour, dans des différentes conditions[31], les vertus et renforce son effort de Le chercher dans sa profondeur. Dieu habite en ce qui est simple, et l'âme devient simple de plus en plus non seulement se libère de toute influence du monde, mais encore approfondit sa vie intime en Dieu. Par tout cela, l'âme devient de plus en plus semblable à Dieu et goûte à l'éternité. Celle-ci est simple par excellence, c'est Dieu lui-même[32]. Alors « l'âme simple, 'se soulevant par la vertu de son regard intérieur, rentre en elle-même et contemple dans son propre abîme le sanctuaire où elle est touchée' d'un attouchement de la Trinité sainte. Elle a pénétré ainsi en sa profondeur, 'jusqu'à son fondement qui est la porte de la vie éternelle' »[33]. Une telle âme est en effet

---

[29] Cf. *Dernière retraite* 10.

[30] Cf. *Dernière retraite* 11-13. Un peu plus loin Elisabeth donne une explication extraordinaire d'un extrait du psaume 18: «*Le jour transmet au jour ce message*. Toutes les lumières, toutes les communications de Dieu à mon âme sont ce *jour qui transmet le message de sa gloire au jour*. *Le décret de Jahvé est pur, chante le psalmiste, il illumine le regard* … Par conséquent, ma fidélité à correspondre à chacun de ses décrets, à chacune de ses ordonnances intérieures, me fait vivre dans sa lumière: elle aussi est un «message qui transmet sa gloire». Mais voici la douce merveille: *Jahvé, qui te regarde resplendit*! s'écrie le prophète. L'âme qui par la profondeur de son regard intérieur contemple à travers tout son Dieu dans la simplicité qui la sépare de toute autre chose, cette âme est «*resplendissante*»: 'elle est un jour qui transmet au jour le message de sa gloire'.

La nuit l'annonce à la nuit. Voici qui est bien consolant! Mes impuissances, mes dégoûts, mes obscurités, mes fautes elles-mêmes, racontent la gloire de l'Eternel! Mes souffrances de l'âme ou du corps racontent aussi la gloire de mon Maître! David chantait: *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits que j'ai reçus de Lui?* Voici: *Je prendrai le calice du salut*. Si je le prends, ce calice empourpré du Sang de mon Maître et que, dans l'action de grâces, toute joyeuse, je mêle mon sang à celui de la sainte Victime, il est en quelque sorte infinisé et peut rendre au Père une louange superbe; alors ma souffrance est 'un message qui transmet la gloire' de l'Eternel. *Ibid.* 17-18.

[31] La carmélite note à propos de ces conditions que la foi « place l'homme en présence de Dieu; c'est elle qui Lui donne lumière et courage; c'est elle qui le rend vide et libre, aujourd'hui et au jour du jugement, de toute crainte ». *Ciel dans la foi* 21.

[32] La connaissance de Dieu est réciproque. L'homme connaît Dieu et il est connu par Lui. Cette connaissance provient de la vision intuitive, du regard simple. Cf. *Dernière retraite* 7. La simplicité obtenue par l'effort de l'âme est la même qu'avant le péché. *Ibid.* 8.

[33] *Ibid*. C'est uniquement ici qu'Elisabeth parle de l'attouchement de la Trinité. Dans sa *Note intime* et ses lettres elle attache cette notion au Christ. A voir: *Note intime* 17 et *Lettre* 283.

« le trône de la sainte Trinité »[34], lieu où Dieu contemple et regarde sa propre gloire[35].

Ces idées décrites plus haut sont belles, mais sont-elles réalisables ? L'union avec Dieu déjà maintenant, la vie éternelle dans l'amour des Trois Personnes divines, la transformation de l'homme en Dieu grâce à l'eucharistie et à la foi – comment tout cela peut être vrai et réel ? Comment tout cela peut-il arriver à sa fin ? Seulement si on admet que Dieu l'ait prévu dans sa sagesse même avant la création du monde et de l'homme. En se référant à Ruysbrœk, Elisabeth résume l'œuvre de la création :

> « 'La Sainte Trinité nous a créés à son image, d'après l'exemplaire éternel de nous-mêmes qu'elle possédait dans son sein avant que le monde fût', en ce 'commencement sans commencement' dont parle Bossuet après saint Jean: *In principio erat Verbum*, au commencement était le Verbe; et l'on peut ajouter: au commencement était le néant, car Dieu en son éternelle solitude nous portait déjà dans sa pensée. 'Le Père se contemple Lui-même' 'dans l'abîme de sa fécondité, et voici que, par l'acte même de se comprendre, Il engendre une autre personne, le Fils, son Verbe éternel. Le type de toutes les créatures, qui n'étaient pas encore sorties du néant, résidait éternellement en Lui, et Dieu les voyait et les contemplait dans leur type, mais en Lui-même. Cette vie éternelle que nos types possèdent sans nous en Dieu, est la cause de notre création' »[36].

Ce qui frappe dans cette citation c'est le mode de la création. Sans doute, Elisabeth voit dans le Christ le principe et le modèle de tout ce qui existe[37]. Mais cette création extérieure par rapport à la Trinité, s'exécute déjà à l'intérieur de cette Trinité. La création de l'homme s'inaugure dans la pensée de Dieu lorsqu'il n'y a rien sauf lui. Dieu est entièrement pour soi, le Père se voit dans le Christ et vice versa. De cette contemplation provient toute la création. Elle est noétique, pour utiliser l'expression patristique[38], et en tant que telle, elle est portée par le Verbe. L'amour du Père qui aime son Verbe engendre en celui-ci l'image de toute la création. Elle doit exister un jour, c'est vrai, mais elle n'a aucune obligation d'être créée. Si elle l'est, c'est parce qu'elle a été voulue par Dieu. Lui seul en est le créateur et lui seul a la possibilité infinie de la créer. Or, cette création à qui appartient l'homme, étant extérieur à l'être divin, n'épuise pas, au moins

---

[34] Cf. *Dernière retraite* 5.

[35] Cf. *Ibid.* 7.

[36] *Ciel dans la foi* 22.

[37] Il est très probable que cette idée a été formulée par Elisabeth sous l'influence du père Gonzalve Valléé (1841-1927), le prieur des dominicains à Dijon. Voir: J. I. Adamska ; H. Urs von Balthasar, *dz. cyt*., p. 41-42 ; A. Hunt, *The Trinity: Insights from the Mystics*, Collegeville, Minnesota 2010, p. 170 et 172.

[38] Cf. G. Bavaud, « Un thème augustinien: le mystère de l'Incarnation, à la lumière de la distinction entre le verbe intérieur et le verbe proféré », „Revue des Etudes Augustiniennes", 1963, vol. IX, n° 1-2, p. 95-96 et 99-101.

hypothétiquement, toutes les créatures contenue dans le Verbe. On peut admettre qu'il y ait des créatures encore non sorties du néant, résidant encore dans le Verbe. Celui-ci porte en soi l'image intellectuelle des êtres concrets existant dans ce monde et cette image contient tant l'ensemble de la création que chacune de ses parties, c'est-à-dire chaque étant. Ceci signifie que l'amour de Dieu englobe et tout l'univers et chaque partie de cet univers. Toutes les créatures sont aimées par Dieu le Père à la mesure dont elles sont contenues dans le Verbe. Sans celui-ci aucune d'elles n'est peut pas être. Il s'ensuit que l'homme créé par le Père dans le Verbe par amour veut revenir à Dieu. Ce mouvement lui est naturel. Il cherche le Christ en tant que son modèle et c'est par celui-ci qu'il arrive à sa béatitude. En saisissant le Christ qui est Dieu incarné, l'homme ouvre devant soi l'horizon des grâces inespérées et imméritées. Il est divinisé par le Verbe qui l'a créé et qui l'aime. Par amour non seulement tout est donné à l'homme de la part du Christ déjà maintenant, mais encore celui-là est élevé au niveau de celui-ci[39]. Le Verbe entre en l'âme et l'âme devient la résidence de Dieu. Une fois de plus l'âme doit être considérée comme « sanctuaire intime » de Dieu où est imprimée son image[40]. A ce propos Elisabeth dit :

> « 'Le plus saint', quel est-il donc? 'C'est le plus aimant, c'est celui qui regarde le plus vers Dieu et qui satisfait le plus pleinement les besoins de son regard'. Comment satisfaire les besoins du regard de Dieu, sinon en se tenant 'simplement et amoureusement' tourné vers Lui afin qu'Il puisse refléter sa propre image, comme le soleil se reflète au travers d'un pur cristal. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*: tel fut le grand vouloir du Coeur de notre Dieu. 'Sans la ressemblance qui vient de la grâce, la damnation éternelle nous attend. Dès que Dieu nous voit habiles à recevoir sa grâce, sa bonté libre est prête à nous donner le don qui nous donne sa ressemblance. Notre aptitude à recevoir sa grâce dépend de l'intégrité intérieure avec laquelle nous nous mouvons vers Lui'. Et Dieu, 'nous apportant ses dons', peut alors 'se donner Lui- même, nous imprimer sa ressemblance, nous absoudre et nous délivrer'.
>
> (…) 'L'image de Dieu imprimée dans l'âme est en effet constituée par la raison, la mémoire et la volonté. Tant que ces facultés ne portent pas l'image parfaite de Dieu, elles ne lui ressemblent pas comme au jour de la création. La forme de l'âme, c'est Dieu, qui doit s'y imprimer comme le sceau sur la cire, comme la marque sur son objet. Or cela ne se réalise pleinement que si la raison est complètement éclairée par la connaissance de Dieu, que si la volonté est enchaînée à l'amour du bien souverain, que si la mémoire est pleinement absorbée dans la contemplation et la jouissance de l'éternelle félicité'. 'Et comme la gloire des bienheureux n'est autre que

[39] Cf. *Dernière retraite* 29.

[40] *Ciel dans la foi* 23 et 26. L'image de la Trinité commence en l'homme lors du baptême. C'est le début de notre « être en Dieu ». Et puisque la vie est une progression vers une fin, tout au long de ce chemin l'homme utilise des sacrements, attouchements de la Trinité pour renouveler cette image imprimée par le baptême. Cf. *Ibid.* 27. Plus loin Elisabeth dira que cette action de Dieu est comme celle d'une mère: combler « l'âme de caresses et de marques d'affection ». *Ibid.* 34.

> la possession parfaite de cet état, il est manifeste que la possession commencée de ces biens constitue la perfection en cette vie'. Pour 'réaliser cet idéal' il faut 'se tenir recueillie au-dedans de soi-même', 'se tenir en silence en présence de Dieu', tandis que l'âme 's'abîme, se dilate, s'enflamme et se fond en Lui, avec une plénitude sans limites' »[41].

La création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu avait pour but de manifester sa gloire en tant que créateur. Il a voulu, écrit Elisabeth, « pouvoir se contempler en sa créature, y voir rayonner toutes ses perfections, toute sa beauté comme au travers d'un cristal pur et sans tache »[42]. Cette gloire s'exprime par la grâce de l'adoption – l'homme devient l'enfant de Dieu. En tant que tel, il est appelé à devenir saint, comme Dieu est saint. Cet appel est une mesure de vivre l'état de l'enfant de Dieu. Celui-ci est saint et il réside au dedans de l'homme. C'est là que jaillit la source véritable de la sainteté, car là se trouve aussi « l'abîme sans fond »[43], Dieu lui-même. Cette présence est sanctifiante et devant elle toutes autres délices disparaissent soudainement. Dieu est au dessus d'elles et leur est incomparable. Puisqu'il dépasse tout, « toutes les joies qui surviennent à l'âme lui sont-elles autant d'avertissements qui l'invitent à savourer de préférence le bien dont elle est en possession et auquel nul autre ne peut être comparé »[44]. C'est l'éternité et c'est le ciel pour l'âme[45]. Et rien ne peut séparer l'âme de ce mystère qui existe en elle, même son péché et ses faiblesses, même sa petitesse et sa misère :

> « Quand l'âme 'considère au fond d'elle-même, avec des yeux brûlés d'amour, l'immensité de Dieu, sa fidélité, ses preuves d'amour, ses bienfaits qui ne peuvent rien ajouter à son bonheur; quand ensuite, se regardant elle-même, elle voit ses attentats contre l'immense Seigneur, elle se tourne vers son propre fond avec un tel mépris d'elle-même qu'elle ne sait plus comment faire pour suffire à son horreur'. Ce qu'elle a 'de mieux à faire, c'est de se plaindre à Dieu, son Ami, des forces de son mépris qui la trahissent en ne la mettant pas aussi bas qu'elle le voudrait. Elle se résigne à la volonté de Dieu et, dans l'abnégation intime, trouve la paix véritable, invincible et parfaite, celle que rien ne troublera. Car elle s'est précipitée dans un tel abîme, que personne n'ira la chercher là' »[46].

---

[41] *Ciel dans la foi* 24-25. On voit ici l'influence d'Augustin et de son œuvre *La Trinité*. A propos de la sainteté voir aussi: *Dernière retraite* 22.

[42] *Dernière retraite* 8.

[43] *Ciel dans la foi* 32. Cette expression, on la trouve aussi dans: *Dernière retraite* 1, *Ciel dans la foi* 40 et 43.

[44] *Ciel dans la foi* 32.

[45] A propos de la signification du mot *ciel* chez Elisabeth voir notre: « *Au ciel ou sur la terre, vivons dans l'amour et pour glorifier l'Amour*. Les fins dernières chez la bienheureuse Elisabeth de la Trinité », „Wrocławski Przegląd Teologiczny", XVII/2009/2, p. 66-73. Dans *Dernière retraite* on peut lire que l'âme « rend hommage au Dieu trois fois saint: elle est pour ainsi dire un Sanctus perpétuel, une louange de gloire incessante! *Dernière retraite* 20.

[46] *Ciel dans la foi* 36. Dans le *Dernière retraite* 24 Elisabeth dit très ouvertement: « Se dépouiller, mourir à soi, se perdre de vue, il me semble que c'est là que le Maître regardait lorsqu'Il

Dieu a créé l'homme pour soi et désire qu'il vive de sa gloire. Il est la louange de la gloire de Dieu, la louange de la gloire de la Sainte Trinité[47]. Celle-là ne resplendit qu'au ciel en honneur du Père et du Fils et de l'Esprit Saint[48], parce que seulement là-bas elle est fixée dans l'amour total. Pour expliquer cette gloire, Elisabeth énumère :

> « Une louange de gloire, c'est une âme qui demeure en Dieu, qui l'aime d'un amour pur et désintéressé, sans se rechercher dans la douceur de cet amour; qui l'aime par-dessus tous ses dons et quand même elle n'aurait rien reçu de Lui, et qui désire du bien à l'Objet ainsi aimé. Or comment désirer et vouloir *effectivement* du bien à Dieu si ce n'est en accomplissant sa volonté, puisque cette volonté ordonne toutes choses pour sa plus grande gloire? Donc cette âme doit s'y livrer pleinement, éperdument, jusqu'à ne plus vouloir autre chose que ce que Dieu veut.
>
> Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines; elle sait que la souffrance est une corde qui produit des sons plus beaux encore, aussi elle aime la voir à son instrument afin de remuer plus délicieusement le Coeur de son Dieu.
>
> Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité; c'est un réflecteur de tout ce qu'Il est; c'est comme un abîme sans fond dans lequel Il peut s'écouler, s'épancher; c'est aussi comme un cristal au travers duquel Il peut rayonner et contempler toutes ses perfections et sa propre splendeur. Une âme qui permet ainsi à l'Etre divin de rassasier en elle son besoin de communiquer „tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a", est en réalité la louange de gloire de tous ses dons.
>
> Enfin une louange de gloire est un être toujours dans l'action de grâces. Chacun de ses actes, de ses mouvements, chacune de ses pensées, de ses aspirations, en même temps qu'ils l'enracinent plus profondément en l'amour, sont comme un écho du Sanctus éternel »[49].

L'homme pensé depuis toute éternité et créé dans le temps a une vocation pour l'éternité parce qu'il est destiné à être la gloire de Dieu. Il n'y a pas d'autres raisons pour expliquer la création du monde. Dieu veut que l'homme soit son

---

disait: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et se renonce*. *Si vous vivez selon la chair*, dit encore l'Apôtre, *vous mourrez, mais si vous mortifiez par l'esprit les oeuvres de la chair, vous vivrez*. Voilà la mort que Dieu demande et dont il est dit: *La mort a été absorbée par la victoire*. *O mort*, dit le Seigneur, *je serai ta mort*; c'est-à-dire: O âme, ma fille adoptive, regarde-moi et tu te perdras de vue; écoule-toi tout entière en mon Etre, viens mourir en moi, pour que je vive en toi! » L'échange de la sainteté s'opère dans la mort: l'âme meurt pour laisser place à la vie apportée par le Christ.

[47] *Ciel dans la foi* 41. Cf. *Dernière retraite* 6.

[48] En méditant sur l'histoire de Zachée, Elisabeth explique le texte: *Il faut que je loge chez toi* et constate: « C'est mon Maître qui m'exprime ce désir! Mon Maître qui veut habiter en moi, avec le Père et son Esprit d'amour, pour que, selon l'expression du disciple bien-aimé, j'aie *société* avec Eux ». *Dernière retraite* 43.

[49] *Ciel dans la foi* 43.

image parfaite, qu'il y ait un échange entre eux, non direct, mais par un intermédiaire – son Verbe éternel. Il est venu, lui, pour apprendre à l'homme à aimer Dieu et à le connaître. Ainsi le Christ, qui est le principe de la création, est également son accomplissement. *In principio* devient par lui et en lui *in aeternum*[50]. Si l'homme s'attache à ce modèle divin, s'il se libère de l'influence du monde extérieur, alors il entre déjà maintenant dans l'éternité et devient déjà maintenant la louange de la gloire de Dieu[51]. L'union profonde avec le Christ se réalise ici, encore dans cette vie, mais la vie éternelle englobe aussi toute la communion des saints. Ensemble ils proclament la gloire de la Trinité :

> « Il [le chant de gloire] est des êtres qui dès ici-bas font partie de cette 'génération pure comme la lumière', ils portent déjà sur leurs fronts le nom de l'Agneau et celui de son Père. '*Le nom de l'Agneau*': par leur ressemblance et conformité avec Celui que saint Jean appelle *le Fidèle, le Véritable* et nous montre *vêtu d'une robe teinte de sang*; ces êtres-là sont aussi les fidèles, les vrais, et leur robe est teinte du sang de leur immolation continuelle. '*Le nom de son Père*': parce qu'Il rayonne en eux la beauté de ses perfections, tous ses attributs divins se reflétant dans ces âmes; et ils sont comme autant de cordes qui vibrent et chantent *le cantique nouveau*. Elles *suivent aussi l'Agneau partout où Il va*, non seulement dans les routes larges et faciles à parcourir, mais dans les sentiers épineux, parmi les ronces du chemin; c'est que ces âmes-là sont *vierges*, c'est-à-dire libres, séparées, dépouillées, libres de tout sauf de leur amour, séparées de tout et surtout d'elles-mêmes, dépouillées de toutes choses aussi bien dans l'ordre surnaturel, que dans l'ordre naturel »[52].

Dans cette union mystique tout est fondé sur l'amour. Lui seul dépasse la mort et chaque effort mortifiant l'âme. L'amour unit et demeure pour toujours. D'un côté, il aide à entrer en soi pour descendre vers ce néant où rien n'empêche l'âme de se mettre devant Dieu, mais de l'autre, il est ce par quoi l'âme monte vers Dieu. Dans un tel état l'âme peut vivre dans « l'extase de l'amour »[53], dans l'adoration perpétuelle qui commencée ici se prolonge dans l'éternité. Elle est déjà écrasée par la beauté, la force et la grandeur de Dieu et elle se tait, elle devient paisible. C'est ainsi que l'âme se présente au sein de « la tranquille Trinité »[54] : pleine de paix

---

[50] Cf. *Dernière retraite* 1.

[51] Cf. *Dernière retraite* 3.

[52] *Dernière retraite* 15.

[53] *Ibid*. 21.

[54] *Ibid.* Plus loin Elisabeth écrit: « Voilà l'oeuvre du Christ en face de toute âme de bonne volonté, et c'est le travail que son immense amour, son *trop grand amour*, le presse de faire en moi. Il veut être ma paix afin que rien ne puisse me distraire ou me faire sortir de 'la forteresse inexpugnable du saint recueillement'. C'est là qu'Il me donnera 'accès auprès du Père' et me gardera immobile et paisible en sa présence, comme si déjà mon âme était dans l'éternité. C'est par le Sang de sa Croix qu'Il pacifiera tout en mon petit ciel, pour qu'il soit vraiment le repos des Trois. Il me remplira de Lui, Il m'ensevelira en Lui, Il me fera revivre avec Lui, de sa vie (…) ». *Ibid.* 31.

extérieure et intérieure, toute tournée vers Dieu d'amour. Elle s'est quittée pour entrer dans un Autre, elle vit pour vivre autrement, elle se réjouit pour avoir le bonheur éternel. Le présent devient l'éternité parce que tout a été perdu pour l'amour. Ce qui est formidable dans cette pensée, c'est que l'amour de Dieu est vraiment éternel. Cela veut dire que l'homme est aimé non tel qu'il est à présent, mais tel qu'il sera dans l'éternité. Maintenant Il doit le susciter et encourager à cheminer vers la sainteté, dans l'avenir tout cela ne sera plus nécessaire. L'homme aimera Dieu de toute sa liberté et de toute sa volonté. Or, puisque c'est Dieu qui est amour et qui est éternel, qui n'a rien sauf lui-même, l'âme doit l'imiter par un dépouillement total. Ainsi, comme le note Elisabeth, elle peut être parfaite :

> « Dieu, dit saint Denys, est 'le grand solitaire'. Mon Maître me demande d'imiter cette perfection, de Lui rendre hommage en étant une grande solitaire. L'Etre divin vit dans une éternelle, une immense solitude; Il n'en sort jamais, tout en s'intéressant aux besoins de ses créatures, car Il ne sort jamais de Lui-même; et cette solitude n'est autre que sa divinité.
>
> Pour que rien ne me sorte de ce beau silence du dedans: toujours même condition, même isolement, même séparation, même dépouillement! Si mes désirs, mes craintes, mes joies ou mes douleurs, si tous les mouvements provenant de ces 'quatre passions' ne sont pas parfaitement ordonnés à Dieu, je ne serai pas solitaire, il y aura du bruit en moi; il faut donc l'apaisement, le 'sommeil des puissances', l'unité de l'être »[55].

Cette solitude est paradoxale. Ce n'est pas un abandon ou un isolement. Bien au contraire – c'est la communion avec trois Personnes divines. Elisabeth parle souvent de l'âme en tant que sujet de la vie éternelle. Certes, la question de savoir où tout homme, âme et corps, jouit de l'éternité n'est pas de moindre importance. Sa réponse est surprenante. Après des beaux passages concernant la vie en Dieu, elle conclut :

> « Le lieu où est caché le Fils de Dieu, c'est le sein du Père, ou l'Essence divine, invisible à tout regard mortel, inaccessible à toute intelligence humaine »[56].

C'est une citation de saint Jean de la Croix, mais c'est aussi la pensée d'une mystique. Demeurer en Dieu c'est le lieu propre de l'homme :

> « *Demeurez en moi*. C'est le Verbe de Dieu qui donne cet ordre, qui exprime cette volonté. Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais *demeurez*… d'une façon permanente, habituelle. Demeurez en moi, priez en moi, adorez en moi, aimez en moi, souffrez en moi, travaillez, agissez en moi. Demeurez en moi pour vous présenter à toute personne ou à toute chose,

---

[55] *Dernière retraite* 26.
[56] *Ciel dans la foi* 1.

pénétrez toujours plus avant en cette profondeur. C'est bien là vraiment la 'solitude où Dieu veut attirer l'âme pour lui parler' (…) »[57].

Entrer en Dieu semble être non seulement une prière ou un désir, mais une réalité. C'est le devoir de l'homme de pénétrer les profondeurs de Dieu d'amour qui est inépuisable, infini, immense. Or, ce qui est surprenant dans cette perspective, c'est l'attente d'un lieu. Laissons parler Elisabeth :

« L'âme qui fixe son Maître avec cet *oeil simple qui rend tout le corps lumineux* est gardée 'du fonds d'iniquité qui est en elle' et dont se plaignait le prophète. Le Seigneur l'a fait entrer en 'ce lieu spacieux' qui n'est autre que Lui-même: là tout est pur, tout est saint![58]

Le Seigneur m'a fait entrer dans un lieu spacieux, Il a eu de la bonne volonté pour moi … Le Créateur, en voyant le beau silence qui règne en sa créature, en la considérant toute recueillie en sa solitude intérieure, est épris de sa beauté et Il la fait passer en cette solitude immense, infinie, en ce 'lieu spacieux' chanté par le prophète et qui n'est autre que Lui-même: *J'entrerai dans les profondeurs de la puissance de Dieu*. Parlant par son prophète le Seigneur a dit: *Je la conduirai dans la solitude et je lui parlerai au coeur*. La voici, cette âme, entrée en cette vaste solitude où Dieu va se faire entendre! *Sa parole*, dit saint Paul, *est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucun glaive à deux tranchants: elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles*. C'est donc elle directement, qui achèvera le travail du dépouillement dans l'âme; car elle a ceci de propre et de particulier, c'est qu'elle opère et qu'elle crée ce qu'elle fait entendre, pourvu toutefois que l'âme consente à se laisser faire [59].

Oh! qu'elle est belle, cette créature ainsi dépouillée, délivrée d'elle-même! Elle est en état de *disposer des ascensions en son coeur pour passer de la vallée des larmes* (c'est-à-dire de tout ce qui est moindre que Dieu) *vers le lieu qui est son but*, ce 'lieu spacieux' chanté par le psalmiste, qui est, il me semble, l'insondable Trinité: 'Immensus Pater, immensus Filius, immensus Spiritus sanctus'!… Elle monte, elle s'élève au-dessus des sens, de la nature; elle se dépasse elle-même; elle surpasse aussi toute joie comme toute douleur et passe à travers les nuages, pour ne se reposer que lorsqu'elle aura pénétré 'en l'intérieur' de Celui qu'elle aime et qui lui donnera Lui-même 'le repos de l'abîme'. Et tout cela sans être sortie de la sainte forteresse! Le Maître lui a dit: Hâte-toi de *descendre*… C'est encore sans sortir de là qu'elle vivra, à l'image de la Trinité immuable, en un 'éternel présent', 'l'adorant toujours à cause d'Elle-même' et devenant par un regard toujours plus simple, plus unitif, 'la splendeur de sa gloire', autrement dit l'incessante louange de gloire de ses perfections adorables »[60].

---

[57] *Ciel dans la foi* 3. Voir aussi: *Dernière retraite* 32-34.
[58] *Dernière retraite* 16.
[59] *Ibid*. 27.
[60] *Ibid.* 44.

Trois fois ici et deux fois dans sa poésie[61], la carmélite de Dijon utilise l'expression 'lieu spacieux'. Il semble que cette expression puisse être interprétée de deux manières. Premièrement, mettant en relief la spatialité. La fin de l'homme n'est autre que Dieu lui-même. En lui tout est contenu, toute la création et toutes les créatures. Rien n'existe hors de Dieu, puisque lui seul donne l'existence à chaque être créé. Il est tout simplement et il est pour les autres, c'est-à-dire qu'il contient ce qui existe. Rien en Dieu n'est inaccessible à ce qu'il a fait et cette accessibilité se concrétise en son Fils éternel. Lui-même dit : celui qui me voit, voit aussi Celui qui m'a envoyé ; celui qui me connaît, connaît aussi Celui que je connais[62]. Les limites d'une telle science se trouvent dans la capacité des êtres créés ; ils peuvent connaître autant que leurs natures le leur permettent. Et, ce qui est de plus, pour autant qu'ils appartiennent au Fils. Alors Dieu est la destinée et l'avenir de toute la création. Deuxièmement, en peut mettre l'accent sur le mot lieu. A notre avis cela signifie que la béatitude n'est pas privée des dimensions de la corporéité. Il est vrai qu'Elisabeth parle souvent de l'âme et non pas de l'homme en tant que sujet de la vie en Dieu. Mais elle ne méprise pas le corps. Ce qu'on appelle la sensibilité doit être transformé et soumis à l'Esprit qui agit en l'âme. Mais jamais supprimé ! ou rejeté ! La sensibilité est une aide à monter vers Dieu, car par le corps on se lie avec le Sauveur et on se nourrit de son corps très saint. Par le corps on peut participer à l'amour qui unit Trois Aimants et devenir l'ombre du Christ[63]. On ne peut pas l'exclure de la gloire future, même si toute discussion concernant ce corps ressuscité semble être vaine. L'homme est déjà l'enfant de Dieu, mais on ne sait pas quelle ampleur cet état prendra dans la vie eschatologique. Saint Jean dit brièvement : *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est*[64]. Ces mots se réfèrent à la ressemblance de l'homme au Christ par son corps. Celui-ci sera ressuscité et immortel de même que le corps de Jésus et il sera élevé comme le sien. En outre, le corps de l'homme a une dignité - il est *le temple de l'Esprit*[65]. Nous avons déjà

[61] Voir: *Poésie* 109 et 115. Cette expression est tirée du psaume 17, 20 dans la traduction qui a été utilisée du vivant d'Elisabeth: *Il m'a fait passer dans un lieu spacieux: il m'a sauvé, parce qu'il a eu de la bonne volonté pour moi*. Dans le psautier d'aujourd'hui c'est le psaume 18, 20: *il m'a dégagé, mis au large, il m'a sauvé, car il m'aime.*

[62] Cf. Jn 12, 45 et 10,15.

[63] Cf. *Ciel dans la foi* 1.

[64] 1 Jn 3, 2.

[65] « Pensez que vous êtes en Lui, qu'Il se fait votre demeure ici-bas; et puisqu'Il est en vous, que vous le possédez au plus intime de vous-même, qu'à toute heure du jour et de la nuit, dans toutes joies ou épreuves vous pouvez le trouver là, tout près, tout au-dedans. C'est le secret du bonheur, c'est le secret des saints, ils savaient si bien qu'ils étaient le *temple de Dieu* et qu'en s'unissant à ce Dieu l'on devient *un même esprit avec Lui*, comme dit saint Paul; aussi ils allaient à tout sous son rayonnement ». *Lettre* 175. Voir aussi: 197, 198, 240, 249, 273.

vu que l'action de l'Esprit est sanctifiante et que par elle l'homme s'approche de Dieu. Appeler le corps temple de l'Esprit signifie qu'il appartient à Dieu. Et c'est de cette possession que proviennent la foi et l'espérance de l'homme. Ainsi le mot lieu décrit, d'une manière très discrète, la béatitude de l'homme.

Pour finir, on peut se demander s'il y a un exemple d'une telle béatitude, si une telle action de l'Esprit est visible et décrite. La réponse est affirmative. C'est la Vierge Marie qui, en tant que femme, a accompli dans sa vie toute la divinisation :

> « Après Jésus-Christ, sans doute à la distance qu'il y a de l'Infini au fini, il est une créature qui fut aussi la grande louange de gloire de la Sainte Trinité. Elle répondit pleinement à l'élection divine, dont parle l'Apôtre: elle fut toujours *pure, immaculée, irrépréhensible* aux yeux du Dieu trois fois saint. Son âme est si simple. Les mouvements en sont si profonds que l'on ne peut les surprendre. Elle semble reproduire sur la terre cette vie qui est celle de l'Être divin, l'Être simple. Aussi elle est si transparente, si lumineuse qu'on la prendrait pour la lumière, pourtant elle n'est que le 'miroir' du Soleil de justice: 'Speculum justitiae!'
>
> *La Vierge conservait ces choses en son coeur*: toute son histoire peut se résumer en ces quelques mots! C'est en son coeur qu'elle vécut et en une telle profondeur que le regard humain ne peut la suivre. Quand je lis en l'Evangile *que Marie parcourut en toute diligence les montagnes de Judée* pour aller remplir son office de charité près de sa cousine Élisabeth, je la vois passer si belle, si calme, si majestueuse, si recueillie au-dedans avec le Verbe de Dieu. Comme Lui sa prière fut toujours celle-ci: *Ecce, me voici!* Qui? *La servante du Seigneur*, la dernière de ses créatures: elle, sa Mère! Elle fut si vraie en son humilité, parce qu'elle fut toujours oublieuse, ignorante, délivrée d'elle-même. Aussi elle pouvait chanter: *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, désormais les nations m'appelleront bienheureuse* »[66].

Le mystère de l'habitation de la Sainte Trinité en l'homme n'est ni un mythe ni un rêve. C'est une réalité, grandiose sans doute. L'homme a Dieu, il Le porte en soi, il en est un ostensoir. Cette présence est délicate, agréable et exigeante. Il faut être à la mesure de Celui qui vient et qui y réside : accueilli avec la foi, reçu humblement, entouré d'un soin particulier. L'homme sait que Dieu est son bien suprême, le seul qui demeure éternellement. Il sait qu'il est amour prêt à pardonner

---

[66] *Dernière retraite* 40-41. Ailleurs elle écrit: « Il est une créature qui connut ce don de Dieu, une créature qui n'en perdit pas une parcelle, une créature qui fut si pure, si lumineuse, qu'elle semble être la Lumière elle-même: 'Speculum justitiae'. Une créature dont la vie fut si simple, si perdue en Dieu que l'on ne peut presque rien en dire.

'Virgo fidelis': c'est la Vierge fidèle, 'celle qui gardait toutes choses en son cœur'. Elle se tenait si petite, si recueillie en face de Dieu, dans le secret du temple, qu'elle attirait les complaisances de la Trinité sainte: *Parce qu'Il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse!…* Le Père se penchant vers cette créature si belle, si ignorante de sa beauté, voulut qu'elle soit la Mère dans le temps de Celui dont Il est le Père dans l'éternité. Alors l'Esprit d'amour qui préside à toutes les opérations de Dieu survint; la Vierge dit son fiat: *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*, et le plus grand des mystères fut accompli. Et par la descente du Verbe en elle, Marie fut pour toujours la proie de Dieu ». *Ciel dans la foi* 39.

et à recommencer chaque fois que le mal et le péché détruisent l'ordre intérieur. Il sait aussi que le même amour se trouve à son origine et à sa fin. Tout lui est donné par l'amour. Ce qui lui reste à faire, c'est vivre de cet amour pour la gloire de son Dieu, de Celui qui est amour par excellence. Telle est sa fin, son accomplissement, sa béatitude, son éternité. Pour finir, citons un poème d'Elisabeth qui résume toutes ces idées :

« O Seigneur, je voudrais m'écouler en ton sein
Comme une goutte d'eau dans une mer immense.
Daigne détruire en moi ce qui n'est pas divin
Pour que mon âme, libre, en ton Etre s'élance.
Il faut que je pénètre « en ce lieu spacieux »,
Cet abîme insondable et ce profond mystère
Pour t'aimer, ô Jésus, comme l'on t'aime aux Cieux
Sans que rien du dehors ne puisse me distraire.

Je désire habiter en ton Foyer d'amour
Sous le rayonnement des clartés de ta Face
Et vivre de toi seul, comme au divin Séjour,
En cette douce paix que nul bien ne surpasse.
C'est là que se fera la transformation,
Là que je deviendrai comme un autre toi-même,
Toutefois, cependant, à la condition
Que j'aurai tout perdu pour toi, pour toi, Beauté suprême.

On ne vit plus en soi lorsqu'on aime vraiment,
Car l'on sent le besoin de s'oublier sans cesse.
Le coeur n'a de repos et de délassement
Que quand il a trouvé l'objet de sa tendresse.
Voilà pourquoi, Jésus, en mon amour pour toi
Je ne désire plus que ta sainte présence.
A tout instant du jour je veux sortir de moi
Et sous ton seul regard m'immoler en silence.

Dans le calme profond de ton Etre éternel,
Daigne m'ensevelir pour que, dès cette vie,
Je puisse à travers tout demeurer comme au Ciel
« En ta dilection » et ta paix infinie.
Ce n'est pas au-dehors que je dois te chercher
Pour adhérer à toi de substance à substance ;
Au centre de mon coeur je n'ai qu'à me cacher
Et me perdre à jamais en ta divine essence »[67].

[67] *Poésie* 109. On a conservé dans les œuvres d'Elisabeth une autre variante de la quatrième strophe qui garde une différence dans les trois premiers versets: « En ton calme profond ton repos éternel / Daigne m'ensevelir ô mon Maître adorable [variante: Dieu mon Immuable] / Afin qu'à travers tout je vive [premier jet: puisse] comme au Ciel ». Les mots repos et être ont quand même un autre sens!

SUMMARY

Human's life is oriented towards God. Since the beginning to eschatological fulfillment, God has been inviting the man to come in consciously and experience his life as the one hidden in love of the Persons of the Trinity. This issue is fundamental in the thought of blessed Elisabeth of the Trinity. Through the question of faith and sacraments, the Carmelite from Dijon shows how deep becomes the union of the man and God, which goes into eternity from temporary. The aim of the present article is to show the most important elements of this union.

Key words

Trinity, eternity, faith

STRESZCZENIE

Życie człowieka jest ukierunkowane na Boga. Od początku po eschatologiczne wypełnienie, Bóg zaprasza człowieka do świadomego wejścia i przeżywania swego życia jako ukrytego w miłości Osób Trójcy Świętej. Zagadnienie to jest fundamentalne w myśli błogosławionej Elżbiety od Trójcy Świętej (1880-1906). Poprzez kwestię wiary i sakramentów, karmelitanka z Dijon pokazuje jak głębokie następuje zjednoczenie człowieka i Boga, które od tego, co czasowe przechodzi w wieczność. Celem tego artykułu jest pokazanie najważniejszych elementów tego zjednoczenia.

Słowa klucze

Trójca Święta, wieczność, wiara